

lique. Mademoiselle Angélique est une beauté, vous savez, et les toilettes qu'elle porte sont encore plus belles que celles des livres de modes de Paris. Je les vois ces livres, ils sont toujours sur sa table. Puis elle me permet de copier des patrons et de porter les robes qu'elle ne met plus; des robes plus belles encore que les robes neuves des autres dames.

La Corriveau donna quelques petits coups de tête en signe d'approbation.

—Elle est assez libérale, fit-elle, elle donne ce qui ne lui coûte rien et prend tout ce qu'elle peut avoir. Tiens, Fanchon, elle est comme les autres! Toutes les femmes seraient bonnes, parfaites, s'il n'y avait dans le monde ni hommes, ni argent, ni toilette!

—Vous parlez trop mal, s'écria Fanchon, irritée. je ne vous écouterai plus... j'entre voir mon vieil oncle Dodier. Il me regarde par la fenêtre depuis dix minutes et n'ose pas venir me parler. Vous êtes un peu trop dure pour le pauvre vieux, tante... Pourquoi donc l'avez-vous épousé si vous ne pouvez pas l'aimer un peu?

—Pourquoi? parce que je voulais avoir un mari, et qu'il voulait avoir mon argent... Voilà! Le marché a été conclu de part et d'autre franchement...

Et la vieille se mit à rire! à rire! Et il y avait quelque chose d'horrible, d'inférieur dans sa joie.

—Je croyais qu'on se mariait pour être heureux, reprit Fanchon.

—Heureux! quelle sottise! C'est le diable qui fait les mariages pour augmenter le nombre des pécheurs et nourrir le feu de l'enfer.

—Ma maîtresse dit qu'il n'y a rien comme une union bien assortie pour assurer le bonheur, et je le crois aussi, je ne manquerai pas la première occasion, tante, je vous l'assure.

—Tu es folle, Fanchon! Ta maîtresse mérite de porter l'anneau de Cléopâtre et d'être la mère d'une race de sorciers et d'arlequins... Pourquoi m'a-t-elle envoyé chercher? dis, sérieusement.

Fanchon se signa en disant :